

La réunion Trump–Poutine en Alaska

(Traduit)

Question:

Le président américain Trump et le président russe Poutine ont tenu une réunion en Alaska le 16/08/2025. Ont-ils trouvé un accord sur les questions clés ? Quel a été l'impact de cette réunion sur les relations entre les deux pays ? Sur l'Ukraine ? Et, au niveau international, sur l'Europe et la Chine ?

Réponse:

Pour clarifier les réponses aux questions ci-dessus, examinons les points suivants:

1- La relation entre l'Amérique et la Russie a évolué au cours des trois dernières décennies, d'une relation entre deux superpuissances contrôlant le destin du monde avant l'effondrement de l'Union soviétique en 1991, à un retrait de la Russie de la scène internationale et à son repli sur elle-même, tandis que l'Amérique observait de près l'ampleur de l'effondrement russe et tentait de s'emparer des zones d'influence de l'ère soviétique. Ensuite, les tentatives du président russe Poutine pour restaurer la Russie en tant que grande puissance dotée d'un poids international se sont heurtées au refus de l'Amérique. En signe de la profondeur du conflit entre les objectifs des deux pays, la guerre a éclaté en Ukraine en 2022, par laquelle la Russie a cherché à rehausser son statut international par la force, tandis que l'Amérique a cherché, à travers son soutien à l'Ukraine, à retirer la Russie de la liste des grandes puissances. Cette situation a perduré jusqu'à la fin de l'administration Biden. Lorsque Trump est redevenu président des États-Unis, il a commencé à réorienter la boussole américaine contre la Chine et a annoncé son intention d'apaiser les tensions avec la Russie. Il a affirmé qu'il était capable de mettre fin à la guerre en Ukraine en 24 heures, et que cette guerre n'était pas la sienne mais celle de Biden. Ainsi, sous Trump, l'Amérique a commencé à infléchir ses relations avec la Russie. Cela est devenu évident à travers les insultes répétées du président Trump à l'égard du président ukrainien Zelensky, ses critiques sévères du soutien militaire américain à l'Ukraine, et son exigence que les pays européens assument leurs responsabilités financières et militaires en Ukraine.

2- La guerre en Ukraine a affaibli la position internationale de la Russie. Son armée s'est révélée incapable d'atteindre rapidement des objectifs importants et de grande valeur en Ukraine. Près de la moitié de sa flotte navale a été détruite en mer Noire, ses bases stratégiques situées au cœur même de la Russie ont été frappées, et elle a perdu des éléments essentiels de ses forces terrestres, y compris du matériel et des généraux. Cependant, elle n'a pas été vaincue et a conservé la capacité de progresser en Ukraine, même si cela est décrit comme la marche lente des fourmis. Toutefois, la Russie, qui s'est retrouvée confrontée aux capacités militaires de l'OTAN, comme si elle était en guerre contre les pays de l'Alliance, a manifesté de la frustration, allant parfois jusqu'à des déclarations et préparatifs nucléaires. C'est extrêmement dangereux, et ce n'est pas ce que souhaite l'Amérique. En d'autres termes, la guerre en Ukraine a mis en évidence les risques d'une escalade vers une guerre nucléaire. La guerre en Ukraine a incité le président russe Poutine à renforcer son partenariat stratégique avec la Chine. Bien que cette orientation ait été anticipée par l'Amérique, et malgré le fait que la Chine n'ait pas répondu à la Russie avec la même chaleur — de peur de perdre ses relations commerciales essentielles avec l'Amérique et l'Europe — la re-division du monde en deux camps ressemblants est la dernière chose que souhaite l'Amérique. Elle ne veut absolument pas que la puissance économique de la Chine complète la puissance militaire de la Russie au sein d'un même camp.

3- La crainte de la Russie face à la défaite stratégique que l'Amérique prépare en Ukraine l'a poussée à renforcer son armement en missiles et en armes nucléaires. Les accords nucléaires avec les États-Unis sont au minimum depuis le retrait de l'Amérique, en 2019, du Traité sur les forces nucléaires à portée intermédiaire. En plus de l'introduction par la Russie de missiles

hypersoniques dans sa guerre en Ukraine, elle a également déployé le missile Orechnik, extrêmement destructeur, en 2024. Enfin, peu avant la rencontre de Poutine avec Trump, la Russie a annoncé des essais — dont l'Amérique connaissait les préparatifs — de missiles nucléaires dotés de moteurs nucléaires, ce qui signifie une portée et une vitesse illimitées. Outre le danger que cela représente pour l'Amérique et le fait que cela neutraliserait son bouclier antimissile tant vanté, dans lequel elle a investi des milliards, cela confirme aussi à l'Amérique que la Russie poursuit une nouvelle course militaire stratégique, quel qu'en soit le coût pour son économie. Cela oblige l'Amérique à parvenir à un accord avec la Russie pour stopper cette avancée et éviter une course aux armements comparable à celle de la Guerre froide.

4- La Russie a fait face à une possible défaite militaire en Ukraine. Son image militaire de superpuissance a été brisée et elle n'a pas réussi à vaincre l'armée ukrainienne. La guerre a été faite d'avancées et de reculs, ce qui signifie que la Russie a perdu son avantage décisif, nuisant ainsi à sa position internationale. En plus de sa faiblesse militaire apparente en Ukraine, elle est tombée sous le coup d'un ensemble profond de sanctions occidentales qui l'ont presque conduite au bord de la sortie de l'économie mondiale et lui ont imposé un isolement international significatif. Le président russe n'a même pas pu se déplacer librement hors du pays en raison des mandats d'arrêt émis par la Cour pénale internationale. Par conséquent, la Russie a mobilisé toutes ses capacités économiques et militaires pour conjurer le spectre d'une défaite stratégique dans la guerre en Ukraine. Son économie est devenue une économie de guerre. Elle considérait que sa position internationale se jouait dans la guerre en Ukraine. Cependant, le spectre de la défaite ne l'a pas quittée, et sa plus grande crainte était que les choses n'escaladent vers une intervention de l'OTAN et une confrontation directe avec celle-ci. Elle n'en est pas capable, sauf si elle emploie ses outils nucléaires, mais l'usage de ces outils est dangereux, extrêmement dangereux. Lorsque le président américain Trump est arrivé et a commencé à louer la Russie et son président, la Russie a poussé un soupir de soulagement, car cela représentait un changement d'orientation des États-Unis, s'éloignant de leurs plans visant à infliger une défaite stratégique à la Russie. La Russie a peut-être envisagé d'accepter les offres de Trump telles quelles pour limiter son épuisement, mais elle observe la porte que Trump a ouverte pour son retour sur la scène internationale, et elle est sur le qui-vive, craignant qu'elle ne se referme au moment où elle voudrait y entrer.

5- Lorsque l'Amérique a constaté l'hésitation de la Russie et son refus d'arrêter la guerre, et que des voix se sont élevées en Occident affirmant que Poutine exploitait la nouvelle approche de Trump et son désir de mettre fin à la guerre en Ukraine, le président américain a annoncé un ultimatum de 50 jours pour que la Russie cesse la guerre en Ukraine. Malgré la profonde irritation de la Russie face à ce délai et sa demande de clarifications, elle a continué à tergiverser pendant cette période, souhaitant l'exploiter jusqu'au bout. Cela a poussé le président américain à menacer de faire volte-face, c'est-à-dire de refermer la porte et de revenir aux positions de l'administration Biden. Il a annoncé que ce délai serait réduit à seulement 10 jours, ce que la Russie a interprété, par l'intermédiaire du vice-conseiller à la sécurité nationale et ancien président Medvedev, comme un pas vers la guerre. Medvedev a rappelé à l'Amérique « la main nucléaire de l'apocalypse » de la Russie, et le président américain a échangé des paroles avec lui, l'exhortant à être prudent car il entrait dans une zone extrêmement dangereuse. Avec cette menace américaine de faire volte-face et de revenir au soutien de l'Ukraine et à l'imposition de sanctions plus sévères contre la Russie, y compris contre tous ceux qui lui achètent du pétrole — la Chine en particulier — l'horloge a sonné à Moscou : une décision devait être prise.

6- La Russie a donc estimé qu'elle devait rapidement faire des concessions à l'Amérique. Elle ne veut pas d'un retour à la dynamique du soutien américain à l'Ukraine, qui lui imposerait davantage de pressions et ferait perdre l'opportunité offerte par le président Trump de rompre son isolement international. De plus, la Russie nourrit des doutes vis-à-vis de la Chine. Si la Chine devait choisir entre profiter du pétrole russe bon marché et préserver ses relations commerciales avec l'Amérique, elle choisirait certainement ces dernières, compte tenu de leurs nombreux avantages. En outre, l'offre de paix de Trump fournit à la Russie ce qu'elle souhaite obtenir d'un accord uniquement avec l'Amérique, à l'image de la conférence de Yalta de 1945. Elle ne veut pas impliquer d'autres parties européennes ou ukrainiennes, mais préfère un accord bilatéral avec l'Amérique qui serait ensuite présenté aux autres comme un fait accompli. Ainsi, la Russie a pris

l'initiative de demander une rencontre avec l'envoyé du président américain Trump, Witkoff, afin d'éliminer l'idée d'un délai accordé à la Russie. Cela exige assurément d'elle qu'elle renonce à certaines de ses exigences. À la veille du sommet entre les deux présidents et durant la courte période de préparation, les deux parties ont montré des signes de leur volonté d'aller à cette rencontre, et Trump a effectivement répondu à la demande de la Russie en envoyant son envoyé spécial, Witkoff, à Moscou. Trump a parlé d'opportunités et d'échanges de terres et de frontières entre la Russie et l'Ukraine, et la Russie a évoqué la sincérité de l'Amérique : « Poutine a déclaré que Moscou travaillait à créer les conditions de la paix, et que les États-Unis faisaient "des efforts sincères" pour résoudre la situation concernant l'Ukraine. Poutine a souligné l'importance de parvenir à des accords avec Washington sur la limitation des armes offensives stratégiques. » (Al Jazeera Net, 14/8/2025). La Russie a accepté que le sommet se tienne en Alaska, c'est-à-dire en Amérique, pour apaiser Trump : « Trump estime que la décision du président russe Vladimir Poutine de se rendre en Alaska pour le rencontrer est "un acte de grand respect." » (RT, 12/8/2025)

7- Mais, d'un autre point de vue, l'Amérique, ayant constaté la procrastination de la Russie pendant des mois après l'arrivée de Trump à la Maison-Blanche, ne voulait pas que ce sommet se déroule sans concessions de la part de la Russie. Trump a déclaré que ce sommet était « exploratoire » et qu'il saurait dès les premières minutes si Poutine était sérieux au sujet de la fin de la guerre en Ukraine ou non. Il a averti du risque d'échec du sommet, évaluant à 25 % ses chances d'échec, et a menacé la Russie de conséquences graves : « Le président américain Donald Trump a menacé son homologue russe Vladimir Poutine, mercredi, de "conséquences sévères" s'il entravait les efforts visant à parvenir à la paix en Ukraine, menaçant de possibles sanctions économiques si leur rencontre prévue vendredi en Alaska n'aboutissait pas à des résultats tangibles. Trump a expliqué que la rencontre avec Poutine serait "préparatoire" à une seconde réunion qui inclurait le président ukrainien Volodymyr Zelensky, précisant que sa tenue dépendrait des résultats de la rencontre en Alaska. » (Arab 48, 14/8/2025)

Le président américain Donald Trump a ensuite qualifié son sommet avec Vladimir Poutine de « rencontre à haut risque » avant de se rendre à Anchorage, en Alaska, pour tenir la première de leurs rencontres depuis sept ans. Trump a exprimé son souhait de voir un cessez-le-feu « très rapidement ». (Independent Arabia, 15/8/2025). Trump a déclaré qu'il rentrerait en urgence de l'Alaska à Washington si Poutine n'était pas sérieux. (Le président américain Donald Trump est arrivé vendredi à la base aérienne d'Elmendorf, à Anchorage, en Alaska. Trump a déclaré que si le sommet avec le président russe Vladimir Poutine se passait mal, il partirait. (CNN Arabic, 15/8/2025)). Cette déclaration sur le fait de quitter la réunion comporte une forme d'insulte envers le président Poutine, qui était venu rencontrer Trump en Amérique !

8- Toutes ces déclarations ont exercé une pression sur la Russie pour qu'elle fasse des concessions, car il la menace de conséquences graves, de sanctions et même d'un retrait de la réunion. Cela signifie que la rencontre entre eux n'était pas proportionnée, contrairement aux importantes rencontres passées entre dirigeants soviétiques et américains. Ce n'était pas une rencontre entre deux géants, et cela n'atteint même pas le niveau des sommets entre les États-Unis et la Chine. Cela renforce l'arrogance de l'Amérique et son exigence de soumission de la Russie, ainsi que le déclin du statut de la nouvelle Russie, qui a accepté toutes ces conditions, délais et menaces américains. Son président s'est rendu en Amérique pour rencontrer Trump, au lieu que la rencontre se tienne dans un pays tiers. Peut-être que l'acte contraire aux protocoles — le président russe Poutine acceptant l'offre du président américain de monter dans sa voiture privée, malgré la présence de la voiture officielle de Poutine qui l'accompagne à toutes ses rencontres internationales — est une preuve de la soumission de la Russie et de son besoin d'une relation chaleureuse avec Trump afin de réduire ses pertes stratégiques. Ce qui le confirme, c'est que malgré la profonde rupture dans les relations américano-russes imposée par l'administration Biden, le président russe a tenu à séduire Trump. Iouri Ouchakov, l'assistant du président russe, a déclaré : « La coopération entre la Russie et les États-Unis recèle un énorme potentiel inexploité. » Il a précisé que la délégation russe comprendrait l'assistant présidentiel Iouri Ouchakov, le ministre des Affaires étrangères Sergueï Lavrov, le ministre des Finances Anton Silouanov et le président du Fonds russe d'investissement direct Kirill Dmitriev. (RT, 14/8/2025). C'est un signe de la faiblesse de la Russie, dont l'Amérique ne manquera pas de tirer parti. Peut-être que les

déclarations du président russe Poutine après la réunion reflètent cette faiblesse et la profondeur de l'inquiétude russe face à la poursuite des tensions dans les relations entre les deux pays. Le président russe a commencé son discours lors de la conférence de presse en reconnaissant la détérioration des relations américano-russes ces dernières années. Il a déclaré : « Comme on le sait, les sommets russo-américains n'ont pas eu lieu depuis plus de quatre ans. C'est une longue période. La période écoulée a été très difficile pour les relations bilatérales. Et, soyons honnêtes, elles ont glissé au point le plus bas depuis la Guerre froide. Et ce n'est bon ni pour nos pays, ni pour le monde dans son ensemble. » Il a ajouté : « Il était évidemment nécessaire, tôt ou tard, de corriger la situation, de passer de la confrontation au dialogue. Et, à cet égard, une rencontre personnelle entre les chefs des deux États était réellement attendue depuis longtemps. » Poutine a déclaré : « Les négociations se sont déroulées dans une atmosphère de respect, de constructivité et de respect mutuel, et elles ont été très complètes et utiles. » (Reuters, CNN Arabic, 16/8/2025)

9- En conclusion, en examinant attentivement le déroulement de la rencontre entre Trump et Poutine ainsi que la couverture médiatique, on peut dire que les points suivants ont été abordés lors de leur réunion :

a- **L' Ukraine**: C'est la question la plus importante, bien que non exclusive, mais c'est la plus médiatisée et la plus brûlante. Malgré la fermeté des exigences sécuritaires de la Russie — à savoir que l'Ukraine soit exclue de l'OTAN et qu'elle ne dispose pas d'une armée forte menaçant la Russie — un accord clair a été esquissé lors du sommet. Un aspect de cet accord fut l'engagement futur de la Russie à ne pas attaquer l'Ukraine : « Poutine a souligné qu'il était d'accord sur la nécessité de garantir la sécurité de l'Ukraine, déclarant : “Je... suis d'accord avec le président Trump, comme il l'a dit aujourd'hui, que naturellement la sécurité de l'Ukraine doit également être assurée. Naturellement, nous sommes prêts à travailler en ce sens.” Il a ajouté : “J'aimerais espérer que l'accord que nous avons conclu ensemble nous aidera à rapprocher cet objectif et ouvrira la voie vers la paix en Ukraine.” » (CBS, CNN Arabic, 16/8/2025). Ce qui confirme également l'existence d'un accord, c'est que le président américain a attribué la note de 10 sur 10 à sa rencontre avec Poutine. (Sky News, 16/8/2025). L'Amérique est en train de calmer la zone de guerre en Ukraine en préparation d'un cessez-le-feu. Cela nécessite un engagement américain de ralentir progressivement le soutien militaire américain et occidental à l'armée ukrainienne, puis de déclarer un cessez-le-feu, qui pourrait intervenir lors d'un sommet ultérieur entre les deux présidents et le président ukrainien Zelensky dans les semaines à venir. Ensuite, avancer vers une solution en Ukraine de manière progressive, peut-être sur plusieurs années. En d'autres termes, l'Amérique reporte la solution finale et veut un cessez-le-feu rapide. La solution finale devra s'étendre sur de nombreuses années, au cours desquelles l'Amérique forcera l'Ukraine à concéder des territoires et des frontières équivalents aux concessions que la Russie fera à l'Amérique sur d'autres questions. C'est comme si elle faisait saliver la Russie par sa reconnaissance des limites du contrôle russe en Ukraine, avec des conditions que la Russie devra remplir pour satisfaire l'Amérique.

b- **La renormalisation des relations américano-russes**: La renormalisation des relations américano-russes : Bien que ce processus ait commencé avec la rencontre d'Istanbul en avril 2025, il devrait gagner en intensité, et cet élan devrait probablement devenir manifeste après la deuxième rencontre entre les deux pays, à laquelle l'Ukraine pourrait se joindre dans le but de déclarer un cessez-le-feu. La normalisation des relations est considérée comme une nécessité urgente pour l'Amérique afin d'ouvrir des négociations sur d'autres dossiers stratégiques.

c- **La course aux armements et la puissance stratégique** : Il est très probable, compte tenu du besoin des deux parties, que des négociations sur le contrôle des armements et sur la puissance nucléaire et balistique stratégique soient ouvertes en urgence. La Russie est susceptible d'accepter aujourd'hui la condition posée auparavant par l'Amérique, à savoir que la Chine participe à ces négociations, les rendant trilatérales. En effet, les précédents accords russo-américains étaient la continuité d'accords datant de plusieurs décennies entre les deux géants militaires, accords que l'Amérique a rompus parce qu'elle voulait inclure le géant chinois dans ses rangs. D'autant plus que la Chine met actuellement en œuvre des programmes nucléaires qui la placeront bientôt parmi les rangs des deux géants. Son programme nucléaire devrait lui permettre de posséder environ 1 000 ogives nucléaires d'ici 2030, ce qui signifie qu'elle aura dépassé

depuis longtemps les puissances nucléaires intermédiaires telles que la Grande-Bretagne et la France. Par conséquent, il est probable que toutes les raisons de l'embarras de la Russie concernant l'invitation de la Chine à participer aux négociations russo-américaines sur les armes stratégiques aient été levées. Cela représente une étape pour l'Amérique sur la voie du démantèlement de l'alliance russo-chinoise. Pour toutes ces raisons, il est probable que l'espoir de l'Amérique de démanteler l'alliance de la Russie avec la Chine constitue une grande possibilité, mais sans la frapper directement ni heurter la sensibilité de la Russie. Elle prendra plutôt des mesures pour parvenir à un rapprochement avec la Russie afin d'affaiblir progressivement l'alliance russo-chinoise.

10- Enfin, il est douloureux de constater que les pays kouffars (mécréants) contrôlent le monde, et que leurs dirigeants se rencontrent, discutent et planifient. Pourtant, la Oumma de l'islam — la meilleure communauté suscitée pour l'humanité — reste assise sans avoir d'impact sur les événements internationaux. En réalité, elle n'est même pas capable de contrôler de manière indépendante ses propres affaires, mais est plutôt dirigée par les colonisateurs kouffars!

Le problème est que cette Oumma, qui compte près de deux milliards d'individus, est un corps sans tête. L'État du Khilafah (Califat) qui l'unifie n'est pas établi, et le Calife qui prend en charge ses affaires, derrière lequel on combat et par lequel on est protégé, est absent ! Néanmoins, le Khilafah reviendra, si Allah le veut, par la promesse d'Allah (SWT) et la bonne nouvelle donnée par Son Messenger (SAWS). Cependant, la loi d'Allah veut que les anges ne descendent pas du ciel pour établir le Khilafah à notre place pendant que la Oumma reste assise sans agir pour l'établir. Au contraire, Allah envoie les anges pour nous aider lorsque nous œuvrons. Hizb ut-Tahrir, le pionnier qui ne ment pas à sa communauté, appelle la Oumma à travailler avec lui pour l'établir (le Khilafah). Alors, l'islam et les musulmans seront honorés, et le koufr (l'incroyance) et les kouffars (les mécréants) seront humiliés.

﴿وَيَوْمَئِذٍ يَفْرَحُ الْمُؤْمِنُونَ * بِنَصْرِ اللَّهِ يَنْصُرُ مَنْ يَشَاءُ وَهُوَ الْعَزِيزُ الرَّحِيمُ﴾

“Et ce jour-là, les croyants se réjouiront * de la victoire voulue par Allah. Il accorde la victoire à qui Il veut. Car Il est le Tout-Puissant, le Très Miséricordieux.” [Ar-Rum: 4-5]

25 Safar 1447 AH

19 Août 2025 EC